

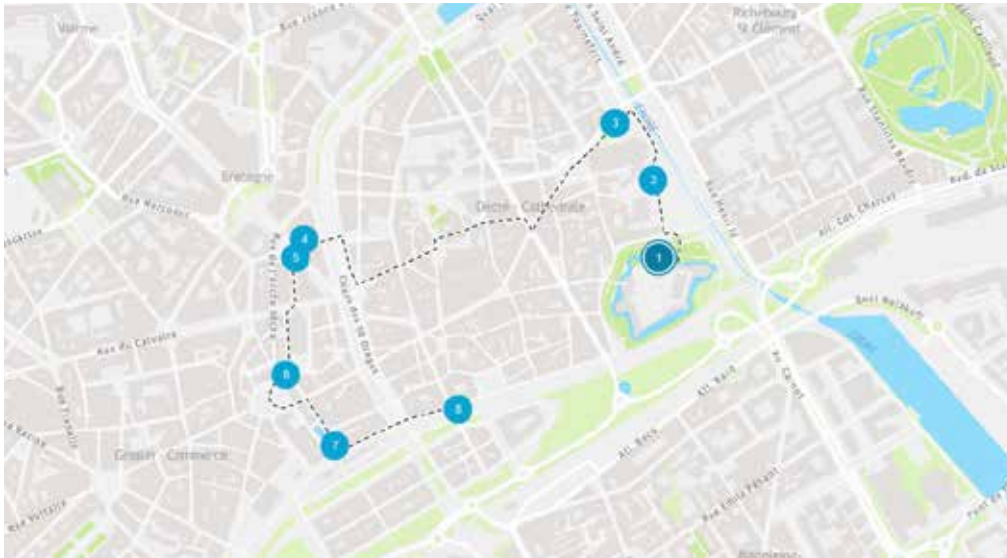
# Parcours archéologique autour de l'enceinte médiévale

*Le parcours est composé de 8 étapes (environ 1,9 km).  
Départ au Château des ducs de Bretagne.*

Du 4<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles, la ville de Nantes était entourée de murs de fortifications. Ces murs, qui marquaient les limites de la cité et symbolisaient sa puissance, ont aujourd'hui presque totalement disparu du paysage.

La première enceinte urbaine est érigée au 4<sup>e</sup> siècle autour de la ville antique. Au début du 13<sup>e</sup> siècle, les ducs de Bretagne souhaitent protéger les nouveaux quartiers et les faubourgs. L'enceinte est alors reconstruite et étendue : elle est percée de quatre portes (Saint-Pierre, Saint-Nicolas, porte Sauvetout, Poissonnerie), et flanquée de hautes tours cylindriques et doublée de fossés, selon le modèle architectural alors en usage dans le royaume de France.

À la fin du 15<sup>e</sup> siècle, alors que renaissent les tensions entre le duché de Bretagne et le royaume de France, le duc François II ordonne d'importants travaux pour renforcer les fortifications de la ville. L'enceinte est à nouveau reconstruite pour être adaptée aux progrès de l'artillerie et notamment aux canons à poudre. De puissantes tours à canons précédées de plates-formes d'artillerie avancées (des boulevards) sont alors édifiés aux points stratégiques de l'enceinte. Partons sur les traces de cette dernière...



## Parcours archéologique autour de l'enceinte médiévale



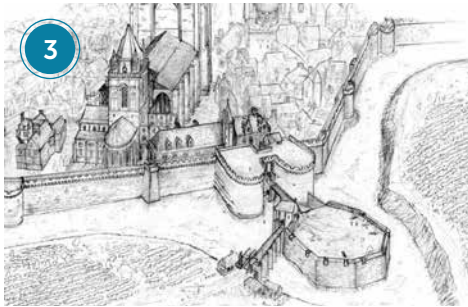
### La tour au Duc

Les vestiges de la tour au Duc sont visibles dans les douves du Château des ducs de Bretagne, en contre-bas du bastion Saint-Pierre. Cette tour était positionnée à la jonction de l'enceinte urbaine et du Château ducal, dont elle protégeait l'accès nord. L'étude archéologique des vestiges réalisée en 2006 préalablement aux travaux de restauration du Château des ducs, couplée à l'examen des plans anciens conservés aux Archives de Nantes, montrent que la tour au Duc était une imposante tour en forme de fer à cheval d'un diamètre de 17,50 mètres. Dotée de plusieurs canonnières, cette tour d'artillerie a probablement été construite dans la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle, parallèlement aux travaux de reconstruction du château ducal engagés par François II. La tour au Duc a peut-être été édifée à l'emplacement d'une tour plus ancienne. Alors probablement déjà ruinée en partie, la démolition définitive de la tour a été ordonnée en 1784.



### La tour du Mûrier

La tour du Mûrier était une tour creuse, en forme de fer à cheval. Deux ouvertures de tirs, toujours visibles, flanquent les côtés nord et sud de la tour. L'hétérogénéité de ses parements traduit vraisemblablement une construction antérieure à la seconde moitié du 15<sup>e</sup> siècle. À quelques mètres au sud, le mur de courtine conserve encore en partie les caractéristiques de la maçonnerie de l'enceinte antique, qui s'élevait déjà à cet emplacement. Celle-ci est composée de petits blocs cubiques et d'assises de briques. Dans ce secteur, les cours Saint-Pierre et Saint André ont remplacé au 18<sup>e</sup> siècle. les anciennes douves qui ceinturaient le rempart. Ces grandes promenades ont repris le nom de deux « Mottes », des petites élévations de terrain vraisemblablement formées par les terres issues du creusement des fossés, et qui marquaient le paysage à l'est de la cité médiévale.



### La porte Saint-Pierre

Construite au 13<sup>e</sup> siècle sur les vestiges de la porte antique, la porte Saint-Pierre contrôlait l'accès depuis la route d'Angers. Ses fortifications sont composées d'une porte encadrée au nord et au sud par deux tours. Au 15<sup>e</sup> siècle, la porte est également protégée par un ouvrage avancé, le bastion Saint-Pierre. La porte Saint-Pierre est établie à proximité immédiate du principal sanctuaire chrétien de Nantes. Dans l'Antiquité et au début du Moyen Âge, une nécropole s'étendait au pied du rempart. À l'emplacement actuel de l'arrêt de bus Saint-Pierre, les fondations de l'église Saint-Jean du Baptistère ont été observées lors de la démolition de l'évêché en 1910-1911. L'église abritait les premiers bassins baptismaux datés des 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècles. Aujourd'hui, les vestiges visibles correspondent au logis épiscopal construit au 16<sup>e</sup> siècle sur la porte médiévale, aux niveaux inférieurs de la tour de l'Évêché, ainsi qu'à des segments des remparts antiques et modernes. On aperçoit encore en contrebas les trois portes des chambres de tir situées à l'intérieur de la tour de l'Évêché et qui abritaient les canons.



### La porte Sauvetout : la tour du Haut-Pas

La porte Sauvetout était précédée de fortifications avancées : un boulevard d'artillerie (la tour du Bourreau) côté ouest et une petite tour circulaire (la tour du Haut-Pas) coté est, surplombant la rivière Erdre. La porte était aussi défendue par un important fossé creusé dans la roche, correspondant à l'actuelle rue de l'Arche-Sèche. La tour du Haut-Pas, construite vers 1456, a été transformée au 19<sup>e</sup> siècle en tour à plomb. C'est ce changement d'usage qui a permis sa conservation : échappant à la démolition, la tour et les courtines attenantes ont progressivement été « englobées » par les constructions civiles. En 2012, un nouveau projet immobilier a permis d'en redécouvrir et d'en étudier les vestiges, qui ont ensuite été restaurés et rendus visibles depuis la rue Beaurepaire.



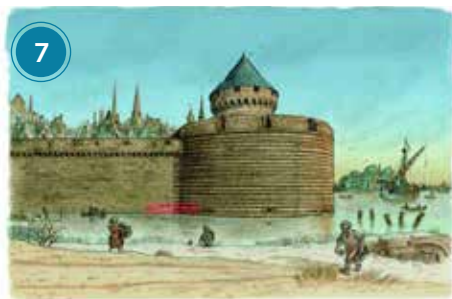
### La porte Sauvetout : les tours Haut-le-Pied et d'Erdre

La porte Sauvetout était située au nord-ouest de la ville, sur l'axe menant aux routes de Vannes et Rennes. La porte était flanquée de deux tours : la tour Haut-le-Pied – encore partiellement conservée – et la tour d'Erdre – matérialisée par un marquage au sol. C'est lors des fouilles archéologiques préalables à la création de la ligne de tramway circulant entre les deux tours que ces vestiges ont été mis au jour. La tour Haut-le-Pied et la tour d'Erdre ont été entièrement reconstruites en 1482-1483, selon un modèle architectural adapté à l'usage de la poudre à canon. Comme le château ducal, le parement des tours est constitué d'une alternance d'assises de couleur claire (granite) et de couleur foncée (micaschiste), renforçant l'aspect ostentatoire de cette puissante porte de ville.



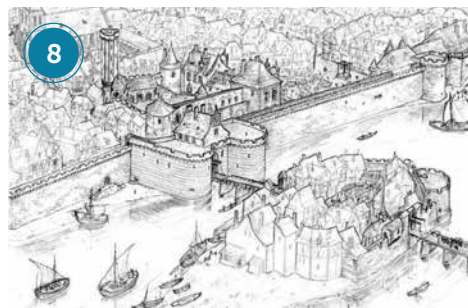
### La porte Saint-Nicolas

La porte Saint-Nicolas contrôlait l'accès à la ville depuis l'ouest, la route de Guérande et le quartier de la Fosse. Sa construction remonte probablement au début du 13<sup>e</sup> siècle, lorsque de le duc Pierre de Dreux fait édifier une nouvelle enceinte urbaine autour du quartier Saint-Nicolas – l'ancien faubourg du Bourg-Main – situé sur la rive droite de l'Erdre. La porte fortifiée a été reconstruite entièrement entre 1444 et 1450, comme en témoigne les registres de comptes des hommes en charge de ces travaux de fortifications (les miseurs) conservés aux Archives. La porte était encadrée par deux tours et précédée d'un bastion triangulaire doté de canons, lui-même protégé par une douve. Les fortifications de la porte Saint-Nicolas ont été démolies lors de l'aménagement de la place Royale à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Quelques vestiges du mur de courtine situé au nord de la porte sont toutefois encore visibles rue Duvoisin et place Félix Fournier.



### La tour du Connétable

Formant l'angle sud-ouest de la fortification, la tour du Connétable surplombe à la fois la douve Saint-Nicolas et un bras de la Loire, qui coulait jusqu'aux années 1940 à l'emplacement de la ligne de tramway. Sa position est stratégique : proche du port, c'est la première défense de la ville face aux navires remontant l'estuaire. Sa construction est datée du 13<sup>e</sup> siècle, mais une tour a pu s'élever dès le 12<sup>e</sup> siècle à l'angle de l'enclos des Templiers. La tour serait ensuite reconstruite au 15<sup>e</sup> siècle. Un amphithéâtre pour l'école de chirurgie y est aménagé en 1746. La tour est démolie en 1767 et son emplacement accueille une halle au blé puis un hôtel des Postes. Les vestiges de la tour et du rempart ont été étudiés en 2018 à l'occasion de la construction de l'immeuble actuel. Une fenêtre dans le sol du commerce permet d'en observer les maçonneries.



### La porte de la Poissonnerie

La porte de la Poissonnerie est édifiée dès le 13<sup>e</sup> siècle puis reconstruite entre 1484 et 1486 d'après plusieurs documents d'archives. Située sur le front sud de l'enceinte face à la Loire, elle est encadrée de deux tours qui défendent la ligne de ponts qui mène jusqu'à la forteresse de Pirmil sur la rive opposée. À l'arrière, le château du Bouffay, premier château de Nantes, construit à la fin du 10<sup>e</sup> siècle, abrite à la fin du Moyen Âge les prisons connues par une fameuse chanson de Tri Yann. La porte est détruite en 1755 en même temps que la courtine située en avant de la place du Bouffay. Le réaménagement de l'allée Flesselles en 2011 s'est accompagné d'une fouille archéologique qui a permis d'observer le mur arrière de la tour est. Une chambre de tir de la tour ouest a également été observée en 2011 lors de travaux de réseaux.